

Danse, défi et photographie

La photographie a eu très vite la tentation de fixer le mouvement. Quand on songe aux essais de Muybridge en Angleterre ou de Marey en France, il en résultait ou des formes floues représentant des oiseaux en plein vol ou des images quasi pornographiques nous montrant des femmes nues gravissant un petit escalier. Décidément il y avait quelque chose qui n'allait pas. Aux dires de Roland Barthes, devant la caméra, nous sommes ni sujet ni objet, « mais plutôt un sujet qui se sent devenir objet ; je vis alors une micro-expérience de la mort... : je deviens vraiment spectre ». (La Chambre claire, 1980, p. 30-32).

C'est la raison pour laquelle la danse, qui est l'affirmation de la vie même, représente, c'est le moins qu'on puisse dire, un défi pour la photographie. Degas, qui s'était intéressé à la fois à la danse et à la photographie, n'avait pas pu tirer grand chose des photos de ballerines de Disderi.

Certes, il y avait bien une autre approche du monde de la danse apparemment plus compatible avec la photographie. C'est l'approche documentaire. Pénétrer dans les coulisses de la danse, photographier des danseurs épuisés, des danseuses affalées sur leurs chaises, des maîtres à danser s'appuyant sur leur canne... autant de façons de faire servir la caméra à ce à quoi elle paraissait mieux disposée.

Entre la capture du mouvement et celle de la situation, la photographie eut donc à trouver sa voie, et la trouva dans le prestige de l'instant. Contrairement à la peinture ou au cinéma, l'instant photographique suppose une mise en présence réelle du photographe et du photographié, à un point tel que la présence du photographe est toujours sensible dans sa photographie. On l'a dit, la photographie est moins une icône de la réalité que son index, moins une ressemblance de ce qu'elle montre qu'un doigt qui pointe vers son objet. Et c'est cette immédiateté, cette coprésence du photographe et de ses sujets qui rend si émouvantes les photos de la danse que nous vous présentons ici. Ce n'est pas tout de dire que les photos de Raymonde April, Evergon, Pascal Grandmaison, John Hall et Jesús Vallinas traduisent des sensibilités particulières. Elles témoignent aussi de moments privilégiés, à vrai dire d'instant, le temps d'un dé clic, dans l'existence de chacun. C'est ce qui nous rejoint ici, car, pour nous aussi, la vie offre de ces instants qui nous restent dans la mémoire, comme une photographie.

François-Marc Gagnon